

Je suis un poète très concentré sur les paysages d'Europe de l'ouest, et plus particulièrement, amoureux sur les Ardennes, l'Alsace et les Vosges. Comme le disait mon père avec ce sens de la formule qui, entre autres, le caractérise, la Belgique est le pays des micros-paysages. Une grande variété, richesse et profondeur, sur une petite superficie. L'espace canadien me fascine aussi comme une projection perçue seulement au travers de quelques images de cette esthétique paysagère sur une énorme superficie. Et en plus, tu as tout cela en toi ! Et les villes, les centres commerciaux autrement tentaculaires qu'à Bruxelles ou à Liège. Ce n'est certainement pas plus beau, mais c'est une autre dimension. La Belgique est comme la pointe d'un cône où tout se concentre, et l'Amérique du Nord et le Canada la base élargie de ce cône qui se projette horizontalement de l'autre côté de l'océan ! Avec des baleines qui viennent projeter leur fontaine de poussière d'eau jusqu'au creux des baies qui s'enfoncent comme des coins dans les côtes, au pied de falaises habitées. Et l'on voit ce spectacle océano-mirifique par la vitre d'une brasserie ou d'un magasin. On choisit un livre dans une librairie et l'on voit le jet pulvérulent qui se projette hors de l'évent et dont des gouttelettes perlent la vitrine à l'instant même où l'on relit des lignes de Moby Dyck. Mais j'exagère sans doute un peu.

Est-ce que l'on peut atteindre le Canada en descendant la Lesse à partir de Houyet et pourquoi pas ? pourquoi pas ? à partir du village de Lesse, dans le fond de la vallée dominée par Redu ? Tu dois savoir tout cela, B., on prend un canoë pour deux avec des provisions, un GPS, un PC portable, une canne à pêche, des fusils harpon, et on fait l'expérience jusqu'au Québec, de l'amont (nous en Europe nous sommes l'amont du Nouveau Monde!) à Laval.

On taquinera la pointe meurtrière des trombes d'eau qui s'élèvent en colonne de succion de la Mer par le Ciel, on narguera les écueils, on girouettera au creux d'étranges vortex, on giroira vertigineusement sur de grands orbites en éraflant la lèvre écumeuse de profonds et violents maelstroms, on caracolera sur des vagues géantes, on se collera comme poisson pilote au dos de cétacés dociles, de Léviathans accueillants, de Kraken destructeurs bien domptés, on coupera à la hache les tentacules de pieuvres abyssales, on aura des escortes de dauphins philosophes, de nombreux requins attendris, on roulera sur les ébullitions impromptues de volcans sous-marins, on fera brève escale sur l'île inexistante, on verra la tache aveugle des cartes, on étirera notre sillage sur la projection de Mercator, Dicéarque et Strabon, la houle nous fera des torts et des raisons, et redressant la tangente de Colomb et Magellan pour ne jamais perdre le Nord, on hurlera les cheveux au vent sur les montagnes russes de l'océan atlantique, rougies par le soleil couchant à l'Ouest où l'on arrivera finalement à bon port. On prendra un « breuvage » : un café dans une brasserie avec un pousse pour moi (et pour toi éventuellement). Puis on repartira explorer le pays en canoë sur les traces des Indiens.